

Silence, on tourne !

La première chose que je peux vous dire, c'est que cette histoire commence dans une animalerie où les journées étaient longues, en plus de puer. Pour les rétrécir, je matais les bipèdes qui se baladaient parmi nous genre cinéma permanent, même si côté casting c'était plutôt Famille Groseille qu'Angelina Jolie et Brad Pitt. Le plus marrant, c'est que je devinais tout de suite avec quoi les clients allaient repartir. Parfois c'était un mignon petit chat qui aiguisait ses griffes en attendant de lacérer les rideaux de sa future famille d'accueil. Parfois une boule de poils miniature dans laquelle se planquait un chien très moche et très gros en format adulte. Mais en version bébé, il était si craquant que les gens l'adoptaient sans méfiance. Résultat, il se retrouvait attaché à un arbre au bord d'une route pas plus tard que l'été suivant. La nature humaine est sans pitié, surtout au moment des vacances. L'animalerie faisait aussi la promotion de boas de la marque constrictor qui un beau jour boucheraient des canalisations et de perroquets qui avaient l'air d'être tombés dans des pots de peinture et qui gueulaient des grossièretés en parlant du nez qu'ils n'avaient pas. Ils nous saoulaient à force de gueuler toujours la même chose et j'étais content quand les vendeurs balançaient une couverture sur leurs cages le soir pour éteindre les feux. Ça leur coupait le sifflet aussi sec et c'est bien la preuve que si la parole est d'argent, le silence dort quand elle la boucle. Pour ne vexer personne je dois encore mentionner les ragondins, les souris et les oiseaux qui peuplaient nos cages sans identité connue, à part les perruches qui sont un genre de perroquet passé à la rétrécisseuse. Et enfin, il y a avait nous autres, les hamsters, que je ne pouvais pas citer en premier sans offenser la politesse.

Les tenanciers de l'animalerie nous avaient alignés côté gauche en mettant les dorés en vedette car c'est ce qui attire toujours. Il faut vous dire que dans le milieu hamster, on en voit de toutes les couleurs. C'est dû aux sorciers en apprentissage qui nous manipulent la génétique pour gonfler magiquement le chiffre de leurs affaires, mais rien à voir avec Harry Potter. Le poil de certains d'entre nous est d'une couleur qu'on ne trouve nulle part à l'état sauvage mais seulement sous l'effet de substances qui hallucinent nos gènes pour de basses raisons de profit. On nous fabrique en coloris saphir, perle, bleu russe, lilas, bleu fauve, camel et même mandarine pour nous assortir aux goûts de la clientèle. Allez vérifier si vous ne me croyez pas. Moi, c'est encore autre chose. Je ne saurai jamais si ma manipulation a foiré ou si je suis juste une horreur de la nature, car elle se trompe aussi parfois : j'ai le poil rose PQ et des yeux rouges de lapin russe alors que je suis Syrien à la base comme hamster, même si j'ai été bouclé plusieurs mois dans une animalerie française, on se réfugie où on peut. Je vous jure que ça

n'était pas de la tarte de trimballer un physique comme le mien en toute clandestinité.

Une fois pourtant, j'ai cru que j'allais m'en sortir. C'était un petit garçon. Il s'est approché timidement de ma cage. Il m'a souri et ça m'a fait un looping à l'intérieur que je ne peux pas vous expliquer : c'était la première fois que ça m'arrivait et je manquais de références. J'ai eu l'impression qu'on était de la même famille lui et moi. Attention, je suis pas débile, je savais bien que j'étais un animal et lui un petit garçon, même si avec ses cheveux blancs il ne ressemblait à rien de connu question âge. Comme avec mon poil rose PQ je ne ressemblais à rien de connu question hamster, on était faits pour se comprendre, d'autant que nos yeux étaient rouges tous les quatre. Le vieux petit garçon a passé ses doigts à travers les barreaux de ma cage pour me caresser. Le pauvre, ses doigts étaient tout maigres et la peau de son visage si transparente qu'en-dessous on voyait des os qui n'avaient plus figure humaine. Pile au moment où sa main allait se poser sur ma tête, une autre s'est abattue sur son épaule en l'interpellant par son prénom : « Hugo, ne touche pas à ça, c'est sale ! » Ça, c'était moi, mais je ne me suis pas formalisé parce qu'à force, j'avais l'habitude. L'auteur de la voix était une femme comme l'indiquaient son rouge à lèvres et sa jupe, même si ça ne veut plus dire grand-chose de nos jours où les apparences jouent contre nous. « Oh s'il-te-plaît, maman, laisse-moi le caresser ! » l'a suppliée Hugo mais cette salope était dénaturée en tant que mère et elle n'a rien voulu savoir. Au moment où Hugo passait la porte, on a échangé un regard qui aurait crevé le cœur de quelqu'un s'il en avait eu un. Le lendemain, un hamster chinois qui avait beaucoup bourlingué m'a expliqué qu'Hugo était un albinos. J'ai d'abord cru que c'était un pays de nationalité inconnue comme le soldat du même nom, mais pas du tout. D'après le Chinois, c'est la génétique qui mute dans les pigments héréditaires pour les blanchir inopinément. En somme, la manipulation d'Hugo avait foiré pareil que la mienne et c'était une belle vacherie de la vie de nous avoir séparés.

C'est là qu'un deuxième coup du sort m'est tombé dessus, mais à l'envers. Tout à coup, un rire à vous fusiller les tympans a éclaté dans l'animalerie « Hii !!!! » et aussitôt après, j'ai cru ma dernière heure arrivée. Deux hublots se sont écrasés en gros plan contre les barreaux de ma cage avec deux yeux qui nageaient derrière et un nez en forme de patate au milieu. Je vous jure que ça fout la trouille. Le propriétaire des hublots avait une voix qui jouait au yo-yo : « Hé p'pa, vise un peu le marshmallow sur pattes ! Il est trop, non ? » Le père a répondu un truc que je n'ai pas compris et les poils hérissés d'horreur, je l'ai vu me désigner à un vendeur. Voilà comment je me suis retrouvé coincé dans un immeuble de quinze étages, un genre d'animalerie pour humains. Le clapier de mes propriétaires est au cinquième ce qui fait qu'il y a dix étages empilés au-dessus, c'est l'élevage en batterie. Dans celle des ascenseurs, il y en a toujours un ou deux en panne mais je m'en fous : je cours sur ma roue sans fin dans ma cage pendant que les bipèdes se tapent celle des escaliers de haut

en bas, de bas en haut et retour. C'est le mouvement perpétuel jusqu'à ce qu'il s'arrête, car même la perpétuité a ses limites. Ça vous prouve que j'ai eu le temps de réfléchir. Depuis qu'on m'a ramené ici, je n'ai plus que ça à faire ou presque. Dans le clapier du cinquième, ils sont quatre en plus de moi : Marlon, le binoclard qui a flashé sur moi, son père, sa mère et sa petite sœur Rita, une pimbêche. Sûr qu'à la place de son crétin de frère, elle aurait choisi un modèle de hamster gris perle ou lilas de la couleur de ses baskets de marque au lieu de mon rose dégénéré. La mère, c'est la copie de sa fille, le format au-dessus. Elles ont les mêmes cheveux dorés et les joues roses pareil, sauf que chez la fille c'est du 100% nature et chez la mère du 100% L'Oréal, parce qu'elle le vaut bien prétend la pub, mais tu parles.

Le moins pire, c'est le père. Il ressemble un peu à son fils vu qu'ils sont héréditaires. Il a aussi moins de cheveux et plus de ventre, comme l'exige son âge : les uns tombent tandis que l'autre pousse, c'est la loi de la compensation chez l'homme. Il est le seul à ne pas m'appeler « Tutu », le sobriquet débile dont Marlon m'a affublé. Tutu, c'est l'abréviation de Nosferatu, le vampire bien connu, tout ça parce que j'ai les yeux rouges, vous voyez le niveau. Son père, lui, m'appelle Alfred. Vous m'objecterez que c'est pas tellement mieux dans le genre ringard. Sauf qu'il m'a expliqué que c'était le prénom d'un cinéaste célèbre, M. Hitchcock, un génie du crime. Il m'a raconté qu'il avait tourné des tas de films qui donnaient des sueurs froides aux hommes qui en savaient trop. J'étais fier qu'il me compare à un génie, vu que sans tomber dans la psychose, j'ai de quoi avoir des complexes qui ne sont jamais simples à régler. Jusqu'au jour où il m'a montré la photo de son M. Hitchcock. Ce n'était pas à son génie que je lui faisais penser mais à sa bobine de cinéaste obèse de partout, y compris des joues. Le père de Marlon rigolait que j'étais son portrait juré craché et le pire, c'est qu'il y avait un fond de vrai là-dedans :



Du coup, je me suis mis à broyer du noir sous mes poils roses et c'est un truc que je ne souhaite à personne. J'avais juste oublié que la vie vous réserve des surprises qui vous tombent dessus sans

prévenir, comme leur nom l'indique. Certaines ont une sale gueule à première vue, c'est pourquoi il faut les regarder deux fois pour se faire une opinion valable. Par exemple, mon expulsion sur le balcon décrétee par la mère L'Oréal sous prétexte que je répandais des saletés dans sa cuisine Leroy Malin. La pimbêche Rita m'ignorait déjà de son mépris et son frère m'avait zappé car cet âge est ingrat. Le seul à ne pas me snober maintenant, c'est leur père qui s'expulse lui-même sur le balcon pour qu'on lui foute la paix. Son kif à lui, c'est le cinoche comme vous l'aviez déjà compris. Il m'explique que dans les films on est ailleurs que là où on ne veut pas être, c'est la grande évasion. Souvent, la vie n'est pas une existence et il faut bien essayer d'exister autre part. C'est pour ça qu'il a donné à son gamin le prénom d'un acteur super beau et sexy dans sa jeunesse, même s'il s'est beaucoup détérioré après comme c'est la règle quand on devient vieux. Il a voulu faire exister son fils Marlon dans son admiration mais manque de bol, le môme n'a pas du tout les capacités pour le rôle. Pareil pour sa fille. Il l'a baptisée Rita à cause d'une bombe rousse en noir et blanc du siècle d'avant. Elle aussi faisait l'actrice et les hommes brûlaient de passion pour elle tellement elle était torride jusqu'au bout de ses gants, surtout quand elle les enlevait. Le problème, c'est que Rita bis est plus froide qu'un glaçon de la tête au pieds en passant par le cœur. Son père a encore commis là une tragique erreur de casting. Cet homme en a gros sur la patate et je suis content qu'il partage un peu avec moi sur le balcon où on est réfugiés.

Ce qu'il y a de bien sur le balcon du cinquième, c'est qu'on a la tête plus près du ciel où habitent les étoiles du cinéma. Elles scintillent plus fort que les autres comme c'est le cas des étoiles qui n'existent plus. On croit les voir alors qu'elles ne sont plus là depuis des années de lumière, vu que la route pour arriver jusqu'à nous est si longue qu'elles sont mortes en chemin. Heureusement, il y a l'optique qui nous joue des tours d'illusion pour les empêcher de disparaître de l'écran noir de nos nuits blanches. Alors, quand on est fatigués de causer, mon pote d'exil et moi, on regarde là-haut en écoutant le silence. Et vous savez quoi ? Le cinoche muet, c'est cool aussi !